

UN POULET DANS LE BOUILLON - CHAPITRE 22

Un roman policier de Stephan M. Pagnoncini™

CONFERENCE DE PRESSE

Ils sont assis dans le lobby du MÖVENPICK HOTEL d'Egerkingen. Tous encore un peu pâles, tendus et nerveux. Choqués par ce qui vient de se passer et d'autant plus étonnés que l'un d'eux ait été démasqué comme traître. Qu'Elmar Sarasin ait été tué dans l'attentat lors de la tentative d'évasion ne semble toucher personne. Bien au contraire, ils auraient aimé lui poser encore quelques questions auxquelles il ne pourrait plus répondre et qu'ils seraient contraints de résoudre moyennant de longues enquêtes. Entretemps, les blessures de Lara Huber ont été soignées par les ambulanciers, le petit groupe des enquêteurs vient de se retrouver et la scientifique de la police cantonale de Soleure est en train de veiller à ce qu'aucune preuve ou aucune trace ne disparaisse. Le commissaire principal Peter Bärtschi lampe placidement son thé au lait sucré lorsque son téléphone portable se met à bourdonner. Le display indique «INTERPOL BERNE». Il décroche, se tient le téléphone à l'oreille droite et, de l'autre main, se bouche l'oreille gauche pour atténuer le tumulte dans le lobby. «Bärtschi», commence-t-il l'entretien. Il fait une pichenette à son assistant Thomas Matthias, pour qu'il lui apporte un papier et un crayon. Des mots comme «non», «pas vrai» ou «cochonnerie» se répètent. Pour terminer, encore un bref «merci» et il raccroche. «Chers collègues, chères collègues», profère-t-il, en regardant joyeusement autour de lui. Il se tient le bout de papier sous le nez et informe son assistant Thomas Matthias, Markus Beck et Lara Huber, les enquêteurs zurichois et, bien entendu Poulette Rotissario et James Rooster de l'entretien qu'il vient de terminer. Il leur évoque les événements du Sud de la France, la mort de Daniele Monserrato et la disparition de son frère jumeau, Stefano. Ils discutent avec animation des liens et éventuelles relations que pouvait avoir le commissaire bâlois Elmar Sarasin avec la société Glockenhof AG et l'entreprise «EUGEN».

Les événements du jour impressionnent plutôt les six enquêteurs. Entretemps, leurs montres indiquent 19.30 heures. Dans un coin du lobby, une télévision diffuse le programme de SF1. Le présentateur Franz Fischlin salue les spectateurs et présente les gros titres de l'actualité. Tout d'abord l'avis de la mystérieuse disparition de Walter Eggenberger, le conseiller d'Etat d'Uri. James Rooster, confortablement assis dans son fauteuil, caressant imperceptiblement de la main le dos de Poulette Rotissario, se lève en sursaut, se dirige droit sur le téléviseur, tourne le bouton du son sur maximum et se rassied.



Journal télévisé: Franz Fischlin, le présentateur, s'entretient avec le correspondant du Palais fédéral de Berne, Hanspeter Trütsch, au sujet de la mystérieuse disparition de Walter Eggenberger, le conseiller d'Etat d'Uri.

Ce que les six enquêteurs voient et entendent ne leur plaît pas du tout. Le reportage du journal télévisé et l'entretien de Franz Fischlin avec le correspondant du Palais fédéral Hanspeter Trütsch ne se fonde heureusement que sur des hypothèses, aucune information précise n'est encore disponible. Le service compétent de la police criminelle de Zurich reste donc muet. Fischlin présente déjà le reportage suivant, au sujet de la situation actuelle des états américains surendettés, lorsque Rooster baisse le son de la télévision avec la télécommande. Il tourne la tête vers ses collègues et lance: «vous savez ce que cela signifie. Une conférence de presse s'impose pour demain. Je vous recommande deux choses: tout d'abord signaler aussi vite que possible la date aux agences de presse et aux médias, et demander aux services d'info policières d'établir les communiqués nécessaires, et», il toussote, «et ensuite également d'y emballer habilement les informations sur la mort d'Elmar Sarasin.» Les autres enquêteurs approuvent de la tête. Bärtschi ajoute: «Correct, James. Mais nous devons aussi les informer des relations entre Eugen et la société Glockenhof SA.» Markus Beck, le zurichois, intervient: «Absolument, mais seulement ce qui est vraiment connu à l'heure actuelle. Pas un mot sur la mort den Nguyen Mubeke ni sur tous les autres détails tant que les enquêtes ne sont pas clôturées.»

Les six détectives harassés se relèvent et se mettent en mouvement. Ils décident d'aller manger ensemble au restaurant et puis de se retirer dans un des locaux pour séminaires et de passer la nuit à l'hôtel. Quelque peu rassasiés, ils commencent à préparer la conférence de presse en collaboration avec les organes d'information policiers de Berne, de Bâle et de Zurich, convenant de la caser à 11 heures au MÖVENPICK HOTEL d'Egerkingen, quasiment au cœur du triangle des enquêtes. Avec son assistante et compagne Lara Huber, Markus Beck prend la route pour Altdorf, afin d'informer personnellement la veuve de feu Walter Eggenberger de sa disparition. Pour tous, une nuit longue et tendue, et peu de sommeil.

Pile à 11 heures, le commissaire principal Peter Bärtschi, dans ses fonctions de principal responsable de l'instruction en cours, fait face à une foule de représentants des médias. Ebloui par les projecteurs des caméras, il présente personnellement les six enquêteurs en citant leur nom, leur prénom et leur fonction. Toutes les stations de radio et de télévision de Suisse, les agences de presse, sont sur place. Certains médias de l'espace sud-allemand, tout proche, se sont déplacés pour venir à Egerkingen en cette fin de matinée. Tous dans l'espoir de recueillir plus d'informations sur la mystérieuse disparition de Walter Eggenberger, le conseiller d'Etat d'Uri, membre du parti libéral, et tenter de chaparder un fait-divers convaincant pour les nouvelles de 12 heures; ils ont bien l'intention de profiter de l'information pour en faire une savoureuse story. Peter Bärtschi est un vieil habitué des conférences de presse et sait exactement ce qu'il peut servir comme informations aux journalistes, et de quelle manière. Après une brève phase d'introduction, le bernois en arrive à 11.05 heures à l'information concrète. Bärtschi, qui dirige toute la conférence dans son allemand parfait de Berne, s'accorde une brève pause et continue: «Mesdames et messieurs les représentants et représentantes de la presse et des médias. Nous vous faisons savoir que Walter Eggenberger, le conseiller d'Etat d'Uri, a été trouvé mort hier matin dans sa voiture sur les rives du Katzenssee, entre Zurich-Affoltern et Regensdorf. Ceci a été clairement démontré par l'Institut de médecine légale de Zurich sur la base des empreintes ADN et des radios de la mâchoire.» Une seconde pause, on entend les cliquetis des appareils de photo. Parfaitement à l'aise, Bärtschi prend un verre d'eau, l'approche de ses lèvres et boit quelques gorgées. Il repose doucement le verre, redresse les documents qui se trouvent devant lui et entame la phrase suivante: «Le défunt a été découvert dans sa voiture de service incendiée. S'agit-il d'un délit criminel, c'est ce que vont éclaircir les enquêtes actuellement en cours.»

Peter Bärtschi met également la foule des médias au courant de l'incident d'hier au MÖVENPICK HOTEL ainsi que de l'accident du commissaire Elmar Sarasin. Bärtschi clôture l'information des médias à 11.17 heures avec les mots: «Nous ne savons pas si les deux décès se trouvent en relation et dans laquelle. Ceci sera également objet des enquêtes en cours. A l'heure actuelle, nous ne pouvons vous faire aucune autre déclaration. Nous vous remercions de votre intérêt et de votre présence.» Le fonctionnaire bernois sait ce qui l'attend maintenant: une foule de questions !



La conférence de presse d'Egerkingen sur la mystérieuse disparition de Walter Eggenberger, le conseiller d'Etat d'Uri, soulève un immense intérêt! Toutes les institutions de la presse et des médias sont représentées.

Et comment les journalistes le bourrent de questions. Ils veulent tout savoir. Comment Walter Eggenberger, le conseiller d'Etat, est mort, si son décès dissimule un délit relationnel, un drame de la jalousie avec son épouse, etc. Une question chasse l'autre. Totalement dans son élément, Peter Bärtschi commence à répondre, mais il passe ensuite la parole à son assistant Thomas Matthias et à son collègue zurichois Markus Beck. Secrètement, ils souhaitent tous que cet interrogatoire prenne fin. James Rooster, Poulette Rotissario et Lara Huber, dans leur rôle externe, observent la scène avec intérêt. Ensuite, soudain, comme venant de rien, arrive une question qui les inquiète tous. «Martin Manser, rédacteur économique du Journal Tages-Anzeiger», se présente un jeune homme qui se lève de sa chaise. «Je vous en prie», répond Peter Bärtschi. Le journaliste poursuit:

«Le défunt Walter Eggenberger avait fait la une des journaux, il siégeait au conseil d'administration de l'entreprise internationale Eugen. Y a-t-il un rapport entre les enquêtes actuelles de Bâle et sa mort soudaine? Pouvez-vous nous dire quelque chose à ce sujet?» Silence total ! Bärtschi se sent devenir nerveux, des gouttes de sueur se forment sur son front. Il prend une gorgée d'eau. Encore une et encore une autre. Il profite de cette interruption pour réfléchir à la réponse adéquate. Il jette un coup d'œil sur ses collègues et voit que Beck croise les doigts de la main droite et de la main gauche sous la table et lui envoie un sourire amical. Bärtschi comprend l'allusion et se rend compte que pour le moment, il ne peut fournir aucune information, pouvant nuire à l'enquête. Il toussote et parle en direction des nombreux micros: «Ceci est aussi l'objet des enquêtes en cours. Nous vous informerons en temps voulu. Plus aucun commentaire pour le moment.» Les représentants des médias n'en veulent que plus de détails et bombardent les enquêteurs de questions en tous sens. Bärtschi donne un signe à ses collègues, la conférence de presse est terminée, il leur faut quitter la salle. Pendant qu'ils se fraient un chemin vers la sortie, les reporters leur brandissent les micros sous le nez, dans l'espoir de récolter l'une ou l'autre info. Décidés, les policiers quittent la salle, abandonnant les journalistes comme une meute de lions affamés. Ainsi qu'ils en avaient convenu avant la conférence de presse, ils se retrouvent pour discuter des mesures ultérieures de l'enquête dans la suite junior de Thomas Matthias. Le téléphone portable de Bärtschi se manifeste bruyamment. Il le sort de sa poche, jette un coup d'œil sur le display et lâche: «Interpol!» Il écoute son interlocuteur en silence pendant quelques secondes, le remercie et fait à nouveau disparaître son appareil dans la poche intérieure de son veston. Ses collègues le regardent, interrogateurs. Sans façons, il explique: «Monserrato a fui Saint-Tropez sur une vedette: Jusqu'à présent, aucune trace de lui dans le sud de la France. Mais nous avons une idée. La Sardaigne!» Après une discussion serrée sur les mesures à prendre, ils se décident. Markus Beck et Lara Huber reprennent la suite de l'enquête avec leur équipe dans le bureau de Walter Eggenberger à Altdorf, la perquisition du siège principal de la société «**EUGEN**» à Zoug ainsi que les enquêtes à l'EPF de Zurich, dans l'appartement de Nguyen Mubeke et les lieux du délit aux bords du Katzenssee. Peter Bärtschi et son assistant Thomas Matthias veulent une fois encore prendre sous la loupe le Ristorante Da Giovanni à Berne, la société Glockenhof et «**EUGEN**» à Bâle. Après concertation d'Interpol, James Rooster et Poulette Rotissario sont envoyés officiellement en Sardaigne, pour poursuivre l'enquête contre Stefano Monserrato et «**EUGEN**» directement sur place avec le Commissario Giovanni Escalaplano et son assistante Petra Talieri.